

Compagnie Haut et Court
Théâtre optique
www.compagnie-haut-et-court.com

URBIK / ORBIK

A la ville comme à l'univers

Joris Mathieu
d'après un roman inédit de **Lorris Murail**
inspiré par l'œuvre et la vie de
Philip K. Dick



REVUE DE PRESSE

Contact : Philippe Puigserver
06 18 65 12 91
phpuigserver@sfr.fr

PETIT PRECIS A L'USAGE DES PRESSÉS ...

On est là dans le noir, « assailli de rêves et de désespoir », sur la scène qui est chez Joris Mathieu comme un écran de cinéma doué de profondeur, on croise devant soi son « propre regard ». Comme si le spectateur entrerait dans la fiction qu'il est en train de voir. Le trouble est là, constant, au cœur du voir, du dire, de l'imaginaire et du formulable. Le théâtre optique de Joris Mathieu est chez lui, dans l'ancre des troubles de la perception de ce monde dickien où, comme l'écrit l'auteur, la réalité « est ce qui se refuse de disparaître, même quand on a cessé d'y croire ».

Jean-Pierre Thibaudat, rue 89, 20/2/12

Une pépite de la création contemporaine et du spectacle vivant à découvrir de toute urgence.

Claire Baudéan, France Info, 9/2/12

Une aventure théâtrale fascinante, une odyssée hypnotique, une fantaisie cosmique en 3 dimensions propulsant le spectateur dans un voyage où les repères espace-temps sont brouillés. L'illusion d'optique est puissante. Et c'est formidable.

Marie-Jo Sirach, L'Humanité, 13/2/12

Spectacle aussi détonant que détonnant. D'hologrammes en illusions optiques, le plateau se transforme en fantastiques machines à merveille, comme on n'en a jamais connu depuis Méliès. C'est une sonate des spectres fascinante et sidérante.

Didier Méreuze, La Croix, 10/2/12

Ambiance d'apocalypse lente et visions à rebrousse-temps, cet hommage à Dick enchante.

Jean-Luc Porquet, Le Canard Enchaîné, 20/2/12

Le théâtre optique de Joris Mathieu est singulier et inclassable. Par un formidable travail sur les perceptions, il s'agit d'effacer les frontières entre la fiction et le réel. Tout ici pousse à l'hypnose. La dimension visuelle, instable dans la lente dilution des tableaux, mais aussi la dimension sonore dans son flux d'impulsions, de dialogues, de musiques. Une hypnose bien entendu paranoïaque, mais surtout mélancolique. Cette forme théâtrale innovante, capable de refléter la nature humaine au propre et au figuré, transporte le public dans une expérience subjective de déstabilisation.

Laurent Catala, Mouvement.net, 9/2/12

Joris Mathieu combine les ressources les plus pointues de la technologie et l'intemporelle matière du spectacle vivant. Sur scène, projections et jeu théâtral se mêlent à tel point qu'il devient difficile de distinguer qui est en jeu, de l'acteur ou de son image, du personnage ou de son clone. Le résultat visuel est impressionnant, l'esthétique réellement singulière. Il y a là un territoire que Joris Mathieu défriche avec audace et inventivité dans un spectacle résolument original, et une voie nouvelle qui ne demande qu'à être approfondie.

Eric Demey, La Terrasse, 6/12/11

Une heure de magie visuelle et sonore, où notre perception est le jouet du reflet, des projections multiples et tridimensionnelles. Et on se laisse porter par des visions éblouissantes ; celles d'une ville futuriste, d'une femme suspendue en apesanteur, d'hologrammes qui se déplacent dans le cosmos. Du jamais vu, vraiment.

Ouest France, 6/12/11

Basée sur la vie de Philip K. Dick, Urbik/Orbik réussit tout à la fois le tour de force de nous plonger dans l'univers de l'auteur schizophrénique et de réaliser un programme théâtral ambitieux subvertissant le rapport "plat" que nous entretenons à la scène. Entre le texte et l'image, Urbik/Orbik constitue une proposition théâtrale convaincante, s'insérant parfaitement dans la continuité de son metteur en scène qui a déjà travaillé ce rapport délicat entre la réalité et ses fantômes et explorant les possibles qu'une refonte de la frontière scène/salle (une réalité) laisse éclore.

Gee Wee, Culturopoing.com, 23/1/12

Nous voilà confrontés à d'étranges silhouettes surgissant dans un grand boîtier rectangulaire. Les acteurs sont bien là mais tenus à distance, utilisés comme matériau, leurs voix et corps flottant dans l'espace... Le dispositif de cette lanterne magique du XXI^e siècle colle parfaitement à l'univers de l'auteur de science-fiction Philip K. Dick. L'illustration est efficace mais reste de... l'illustration.

Emmanuelle Bouchez, Télérama, 15/2/12

Si vous venez sans attentes préconçues, si vous acceptez le dessaisissement, alors vous pourrez vivre un moment étrange : une heure en apesanteur. Peut-être même qu'à l'issue du spectacle, il vous faudra quelques instants pour revenir à vous, et applaudir. L'œil s'égare, le cerveau entre en confusion. Vertigineuse mise en abîme. Cela peut être dérangent, mais pourquoi ne pas se découvrir une âme d'aventurier et oser le vertige ?

Laura Plas, Les 3 coups, 5/2/12

Spectacle fascinant, où, dans une sorte de camera obscura, les acteurs se mêlent aux images projetées pour entraîner le spectateur dans une autre réalité.

JdF, Fluctuat.net, 5/2/12

Quel spectacle ! Que ceux qui trouvent qu'on n'invente plus rien au théâtre se ravissent. Urbik/Orbik est à plusieurs galaxies de ce qu'on a pu voir dernièrement sur scène. C'est un rêve éveillé aux couleurs mélancoliques où l'on tente de démêler le vrai du faux, les hologrammes des comédiens. Urbik/Orbik ne s'adresse pas seulement aux fans de science-fiction. L'espace d'une heure, la compagnie Haut et Court nous emmène avec elle en voyage.

Elsa Pereira, Time Out, 7/2/12

Le troublant théâtre optique de Joris Mathieu au chevet de Philip K. Dick

J.-P. Thibaudat / critique



Une femme au loin, bras écartés, me regarde et me parle doucement, comme à l'oreille. Son corps nimbé de lumières irisées semble comme en apesanteur. Est-elle vraiment là ? Son corps filmé ou « hologrammé » ne vient-il pas de prendre sa place ? Ne suis-je pas en train de rêver le spectacle au moment même où je le vois ? C'est ainsi que commence « Urbik/Orbik » sous-titré « à la ville comme à l'univers », un récit inspiré de la vie et de l'œuvre de Philip K. Dick. C'est le nouveau spectacle de la Compagnie Haut et Court qui annonce la couleur : « théâtre optique ».

Pas de monde réel sans êtres virtuels

Derrière cette aventure, un homme calme et déterminé, Joris Mathieu, et, auprès de lui, un petit groupe fidèle depuis la création de la compagnie il y a quatorze ans. Quelques rêves ou exigences communes :

- faire cohabiter le réel et le virtuel ;
- associer le numérique et l'onirique (sur un terrain mitoyen que l'adjectif « magique » balaie de son éclaircissement comme un essuie-glace sans pour autant arrêter l'intempérie) ;
- utiliser toutes les ressources scéniques depuis les plus archaïques machines à illusion jusqu'aux développements les plus récents de la vidéo et des nouvelles technologies ;
- prendre appui sur les œuvres littéraires qui collent à cette vision du théâtre.

Tel est le chemin que suivent Joris Mathieu et ses amis avec obstination.

Le club des amis de Volodine, K. Dick et Gombrowicz

Rien d'étonnant donc à ce que leur histoire croise aujourd'hui l'univers d'un Philip K. Dick que la notion de science-fiction ne suffit pas à résumer, avant d'aller voir du côté de Witold Gombrowicz (« Cosmos », prochain chantier), tout en poursuivant un fécond compagnonnage avec Antoine Volodine entamé avec « Bardo or not Bardo » et « Des anges mineurs » (deux ouvrages parus en poche collection Points). Volodine définit les « narrats » qui constituent « Des anges mineurs » comme : « des instantanés romanesques qui fixent une situation, des émotions, un conflit vibrant entre mémoire et réalité, entre imaginaire et souvenir. » Des lignes que les spectacles de Joris Mathieu reçoivent cinq sur cinq.

Tout spectateur de « Urbik/Orbik » aujourd'hui, comme de « Des anges mineurs » hier (et espérons-le demain car ce spectacle ambitieux a été trop peu vu), est dans la situation du personnage de l'écrivain dont on fait la connaissance à la première page de « Ecrivains » du même Volodine (éd. Seuil, coll. Fiction et compagnie). On est là comme lui dans le noir, « assailli de rêves et de désespoir » c'est-à-dire de sentiments contradictoires mais concomitants, et vient le moment où, lui regardant « la campagne » et nous la scène (qui est chez Joris Mathieu comme un écran de cinéma doué de profondeur), on croise devant soi son « propre regard ». Comme si le spectateur entrait dans la fiction qu'il est en train de voir. Mieux vaut avoir fumé un joint avant d'aller voir un spectacle de Joris Mathieu que de sortir d'une lecture des œuvres complètes de Descartes.

Lorris Murail face à l'enfance de K. Dick

Pour « Urbik/Orbik », la Compagnie Haut et Court s'appuie sur le livre éponyme (paru aux éditions Griffe d'encre) de l'auteur de science-fiction Lorris Murail (dont la Compagnie a naguère monté « La Méthode albanaise »), lui-même inspiré par la vie et l'œuvre de Philip K. Dick.

Belle place est faite à la scène primitive de la petite enfance dont K. Dick parle dans l'un des ses livres : l'auteur a une sœur jumelle, la mère manque de lait pour nourrir les deux enfants, la sœur meurt, le traumatisme qui s'en suit nourrira l'œuvre. Sa vie durant K.

Dick se demandera si ce n'est pas lui qui est mort, si sa vie est bien la sienne, si la notion de réel est fiable, si l'illusion ne domine pas l'univers, si un autre monde n'est pas possible.

Le trouble est là, constant, au cœur du voir, du dire, de l'imaginaire et du formulable. Le théâtre optique de Joris Mathieu est chez lui, dans l'antre des troubles de la perception de ce monde dickien où, comme l'écrit l'auteur, la réalité « est ce qui se refuse de disparaître, même quand on a cessé d'y croire ».

La lenteur et la durée multiplient la profondeur de la vision

Il arrive que la lenteur hypnotique avec laquelle Joris Mathieu déploie l'univers de K. Dick réinvesti par Lorris Murail fasse penser à Claude Régy. Mais l'écriture et, partant, la parole des acteurs, trop ouatée peut-être, semble parfois engloutie à son tour par la force des troublantes perceptions où les mots deviennent échos d'eux-mêmes.

On aimerait que « Urbik/Orbik », spectacle trop court, s'enfonce plus avant. Ce qui devait être le cas avec « Des anges mineurs » de Volodine, spectacle au long court, dont YouTube nous offre un bref aperçu.

INFOS PRATIQUES

"Urbik/Orbik" par la Compagnie Haut et Court, mise en scène de Joris Mathieu

D'après un roman de Lorris Murail, inspiré par la vie et l'œuvre de Philip K. Dick

Créé en décembre à la Comédie de Caen, le spectacle est passé par La Ferme du buisson, Vénissieux, Valence, Le Monfort. Il poursuit sa tournée :

- [Arc du Creusot](#) le 23 février,
- [Maison des arts](#) de Thonon le 2 mars,
- [Hexagone](#) de Meylan les 8 et 9 mars,
- [TU](#) de Nantes du 19 au 21 mars,
- [Comédie de Saint-Etienne](#) du 3 au 5 avril,
- [Subsistances](#) de Lyon du 24 au 28 avril.

l'Humanité

Culture

THÉÂTRE

Urbik/Orbik, une fantaisie cosmique en 3 dimensions

Joris Mathieu et la compagnie Haut et Court présentent une aventure théâtrale fascinante. La planète est à bout de souffle où quand le réel rejoint la fiction.



Les effets spéciaux d'Urbik/Orbik propulsent le spectateur dans un monde où les repères espace-temps sont irrémédiablement brouillés.

La saison est au froid... et au théâtre. Devant l'abondance des propositions théâtrales, nous avons choisi de vous parler de deux spectacles qui se jouent actuellement, totalement différents s'ils n'ont en commun d'appartenir à la même génération.

Tout d'abord, *Urbik/Orbik*, d'après le roman de Lois Musgrave, lui-même inspiré de la vie et des écrits de Philip K. Dick, auteur américain de SF, à la vie plus que chaotique, qui a laissé une œuvre souvent adaptée au cinéma (*Blade Runner*, *Total Recall*, *Minority Report*, *The Truman Show*...).

Ici, ce n'est pas la fin du monde mais presque. La planète est à bout de souffle, n'ayant plus l'énergie nécessaire pour permettre à ses habitants de vivre. Les journaux télévisés sont anxiogènes et les gouvernements ultra-répressifs. Ceux qui contestent sont enfermés à la cuve, sorte de cachot des temps modernes, ou assignés à résidence. C'est le cas de Phil et Maury, condamnés par Juridik, « la machine à jugement des autorités », pour avoir monté une entreprise, la MicroWorld Inc., mis au point des extensions physiques de notre univers et proposé aux Terriens de quitter le macromonde pour se réfugier dans des micromondes.

UNE ODYSSÉE HYPNOTIQUE

La pièce démarre à ce moment-là de l'histoire. Maury croupit à la cuve et Phil, assi-

gné à résidence, est soumis à un programme de redressement

On ne sait plus qui parle, d'où ça parle, tant l'illusion est puissante.

moral. Le travail de Joris Mathieu consiste à utiliser tous les artifices possibles des nouvelles technologies pour créer un univers théâtral en 3D, un théâtre-graphie fascinant et hypnotique, propulsant le spectateur dans un voyage où les repères espace-temps sont brouillés. On assiste, médusé, à une espèce d'odyssée théâtrale. Toute ressemblance avec la réalité est purement fortuite. Quoique. On entend dans le texte les codes propres à la science-fiction, au registre du roman d'anticipation. Mais, ces temps-ci, la réalité rattrape la fiction. Et ça fait froid dans le dos. Sur fond de musique électro-psychédélique planante tendance new age (partition musicale Nicolas Thévenet), les acteurs se meuvent en ape-santeur, disparaissent comme happés par les trous noirs de l'espace... Parfois, le propos vous échappe. Qu'importe. Il y a là une musicalité, une poésie, une virtuosité dans la scénographie (de Nicolas Boudier) qui crée un univers virtuel des plus réussis. Ce théâtre-là n'a rien à envier aux effets spéciaux qui pullulent au cinéma. La cartographie qu'il dessine, l'imaginaire qui alimente la mise en scène secouent les repères classiques du théâtre. Résultat, on ne sait plus qui

parle, d'où ça parle, tant l'illusion d'optique est puissante. Et c'est formidable.

Avec *Nous avons les machines*, la compagnie Les Chiens de Navarre, « groupe d'acteurs liés sur le plateau » comme ils disent, prétend jouer une pièce politique basée sur l'improvisation en quelques tableaux enchaînés sans temps mort, ou presque. La notion de « collectif » étant à la mode ces temps-ci au théâtre, on ne sait plus très bien ce qu'elle signifie. Pendant 1 h 42, on voit donc défilier des acteurs cul nu, qui s'assoient sur des coussins péteurs, se moquent des médias-cultuels et des réunions préparatoires des festivals en tout genre, de leurs clones et de leurs avatars et cassent des chaises pour montrer leur haine intérieure. Maman, j'ai peur. Au risque de me tromper, l'art de la critique n'étant pas une science exacte, je n'y ai vu que posture intellectuelle facile, qui confond subversion et subvention, qui se complait dans une vision narcissique du monde et du théâtre.

Marie-José Sirach

Urbik/Orbik, jusqu'au 18 février au **Moulin** Théâtre, Paris 15°. Rés.: 01 56 08 33 46. Le 23 février au **Creusot**; le 2 mars à **Thonon**; les 8 et 9 mars au **Meylan**; du 19 au 21 mars au **TU Nantes**; du 3 au 5 avril à la **Comédie de Saint-Étienne** et du 24 au 28 avril aux **Substances** de Lyon. *Nous avons les machines*, c'était à **Beaubourg**. Reprise au **Théâtre de Gernevilles** du 6 au 12 avril (Rés.: 01 41 32 26 26).

la Croix

THÉÂTRE Joris Mathieu entraîne dans une course à l'illusion et au mensonge, au sortilège et à la réalité

La vie rêvée de Philip K. Dick

UBIK/ORBIK d'après Philip K. Dick
Théâtre Montfort à Paris

Et si la vie n'était pas la vie ? Et si la mort n'était pas la mort ? Et si, à côté, en dehors, au-dessus, au-dessous... existait une autre vie, un « entre-deux » où les êtres, loin des normes, continuaient d'exister ? Et si cet univers - leur univers -, n'était pas le seul ? Et si, de même que le théâtre, notre monde n'était qu'une illusion, voire, pire, un mensonge ? Et si, et si, et si... Ce sont tous ces « si », mis bout à bout, qui forment la trame d'*Urbik et Orbik*, spectacle aussi détonnant que détonnant de une heure à peine, mis en scène par Joris Mathieu à l'enseigne collective de la compagnie Haut et Court.

Adapté d'un roman inédit de Lorris Murail, il s'inspire de l'œuvre et de la vie de l'auteur de science-fiction Philip K. Dick - celui de *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques* ? devenu, au cinéma, *Blade Runner*. Né en 1928 à Chicago, il est décédé à 54 ans, paranoïaque, miné par les drogues, l'alcool, les médicaments, tout aussi sûrement que par un souvenir tragique d'enfance : le décès sa sœur jumelle au lendemain de leur naissance. Leur mère manquant de lait pour les nourrir tous deux, la petite fille dépérit jusqu'à en mou-

rir. Traumatisé, K. Dick ne cessera, plus tard, de se demander si, plutôt que sa sœur, ce n'était pas lui qui était mort, son existence ne relevant que de la fiction.

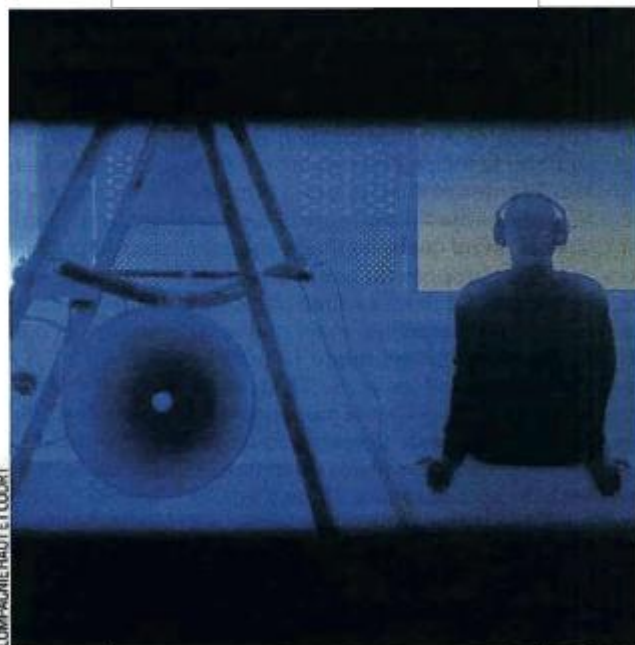
Ouvert par cette anecdote, le spectacle se poursuit entremêlé de références à *Urbi*, autre roman

jeux de miroirs en mouvements de lumières, le plateau se transforme en fantastiques machines à merveilles, comme on n'en a jamais connu depuis Méliès. Collés sur des plaques invisibles, en suspension dans les airs, ou surgissant d'un rideau rouge avant de s'y

fondre à nouveau, les personnages, habités par des comédiens de chair (Odile Ernoult, Philippe Chareyron, Marion Talotti, Marc Menahem), apparaissent et disparaissent tels les interprètes d'une sonate des spectres fascinante et sidérante. Qu'importe que l'on ne sache plus où l'on est. Puisque l'on est « ailleurs », tous les sens en alerte dans le maelström d'un monde plus sûr que le monde officiel, puisque rêvé, imaginé, incarné par chacun. En résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon lors de la préparation d'*Urbik/Orbik*, Joris Mathieu évoquait « la matière

(qui) se disloque pour laisser la place à un univers plus singulier, terre étrangère qui soit une invitation à oublier la gravitation terrestre ». Tout est dit.

DIDIER MÉREUZE



COMPAGNIE HAUT ET COURT

D'hologrammes en illusions optiques, le plateau se transforme en fantastiques machines à merveille.

phare de K. Dick, entraînant sur le mode du polar dans une folle course à travers les temps et les personnages, le réel et le fictif. La confusion est grande. Elle pourrait lasser, sans le charme magique d'une mise en scène usant, pour raconter cet irracontable, de tous les effets et artifices du théâtre, du XIX^e siècle à aujourd'hui. D'hologrammes en illusions optiques, de projections en superpositions, de

20 h 30. RENS. : 01.56.08.33.88. Théâtre Montfort à Paris. Jusqu'au 18 février. Puis au Creusot le 23 février ; Thonon le 2 mars ; Meylan les 8 et 9 ; Nantes du 19 au 21 ; Saint-Étienne du 3 au 5 avril ; Lyon du 24 au 28.



"Urbik/Orbik", le théâtre optique hypnotique de la Cie Haut et Court

le Jeudi 9 Février 2012 à 05:40

Destination "Urbik/Orbik, à la ville comme à l'univers", la nouvelle création d'un collectif implanté en Rhône-Alpes depuis 13 ans que l'on découvre pour la première fois à Paris au Monfort Théâtre dans le 15^e. Sans lunettes 3D, entrez dans un monde de fiction un peu glaçant. Une pépite de la création contemporaine et du spectacle vivant.



Urbik/Orbik, à la ville comme à l'univers, est une belle surprise, à découvrir de toute urgence au théâtre Monfort, dans le 15^e à Paris.

Mais c'est déjà la 13^e création de la compagnie *Haut et Court*, un collectif de vidéastes, réalisateurs, photographes et plasticiens, créé en 1998. Ils défendent et fabriquent un théâtre poétique et onirique en utilisant ici un procédé ancien, le théâtre optique, avec une grande boîte noire, et devant la scène, une fosse avec des miroirs. La scénographie conjugue alors le jeu réel des acteurs, les images de leurs corps en hologrammes, la vidéo, le son et la lumière.

Bienvenue dans les micro-mondes. La descente dans les profondeurs souterraines d'une terre surpeuplée, où les idées géniales des individus sont volées par le gouvernement, entraîne le spectateur dans un espace temps angoissant avant de le plonger dans l'infini du cosmos. Joris Mathieu, l'un des membres fondateurs de la Cie, est aussi un passeur de textes, ici l'univers de science fiction du romancier américain Philippe K. Dick et celui de l'écrivain français Lorris Murail qui vient de publier le roman socle de cet objet théâtral hypnotique aux éditions Griffes d'encre. Le théâtre de cette compagnie est le fruit d'un long travail de recherches et de tâtonnements. Joris Mathieu et les membres du collectif démontrent que la création contemporaine, quand elle peut s'inscrire dans la durée, produit des objets extraordinaires, séduisants plastiquement, mais aussi au cœur de nos préoccupations de femmes et d'hommes du XXI^e siècle.

Comment et où vivrons-nous demain ? Que ferons-nous quand la terre sera surpeuplée ?

Ne manquez pas [Urbik/Orbik](#), la nouvelle création de la Cie *Haut et Court*, que l'on découvre pour la première fois à Paris au Monfort Théâtre jusqu'au 18 février puis en tournée au Creusot à l'Arc SN le 23 février, à la Maison des Arts de Thonon le 2 mars, à L'Hexagone de Meylan les 8 et 9 mars, au TU de Nantes les 19, 20 et 21 mars, à la Comédie de St Etienne du 3 au 5 avril et à Lyon aux Subsistances du 25 au 29 avril.

Claire Baudéan

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

CANARDAGES

Le Théâtre

Urbik/Orbik

(Objet théâtral non identifié)

[CI, tout est simulacre. Normal: nous sommes chez Philip K. Dick. C'est lui qu'on voit assis à table, de profil, jeune homme à la barbe brune et en Marcel, et soudain un autre Philip s'en détache, va s'asseoir à deux pas derrière le premier, on se frotte les yeux, que se passe-t-il? Le second est-il une doublure? Un sosie? On n'y voit pas très bien car tout se déroule dans un clair-obscur perpétuel: s'agit-il d'un double de cinéma projeté sur une toile translucide? Faut-il changer de lunettes? Comment diable ont-ils...?

Le spectacle entier est du même tonneau. Des artifices. Des apparitions dont on se demande de quel bois elles sont faites. Par un étonnant jeu d'éclairages et d'incrustations, le vrai qui se mêle et s'emmêle au faux. Aucune fascination pour le high-tech: juste un usage élaboré du trompe-l'œil.

Un visage fantomatique de femme qui sort de l'ombre à trois mètres de hauteur. Deux hommes de profil et, sans qu'on devine comment, voilà que la perspective bascule et qu'on les voit en surplomb. Tout cela au ralenti, en fondus-enchaînés, comme pris dans une torpeur onirique. Et nappé de

musique entêtante, cent pour cent cosmico-galactique...

Reprenons. L'écrivain Lorris Murail, à qui le metteur en scène Joris Mathieu, de la compagnie Haut et Court, a commandé un roman dont il a tiré cette pièce, connaît sur le bout des doigts l'univers halluciné de Philip K. Dick. Il en a fait son personnage principal et s'est servi de son oeuvre et de sa vie pour alimenter cette fiction où les habitués reconnaîtront ses obsessions, celles qui ont fait de cet auteur visionnaire catalogué SF un des critiques les plus vertigineux de notre monde de faux-semblants et de paranota galopante.

Nous sommes dans un futur proche, six pieds sous terre, ou plutôt au Level 6, six étages sous le plancher des vaches, là où s'est réfugiée l'humanité. Phil croupit dans ses neuf mètres carrés, condamné à n'en pas sortir. Son crime? Avoir, avec son complice Maury, découvert l'existence de micromondes qui offrent à profusion la denrée la plus rare sur cette Terre surpeuplée: de l'espace. Et avoir créé une compagnie, Micro-World (tiens, tiens), proposant à tout un chacun d'aller y faire du tourisme... Mais ces micromondes ont-ils vraiment creusé des

trous par lesquels fuit l'énergie de l'univers, comme le prétend le gouvernement? Ce dernier a-t-il usé de ce prétexte pour leur voler leur invention? Pourquoi Pris (diminutif de Priscilla), l'ex-femme de Phil (Philip), a-t-elle été transformée en holoforme? De quelle nature est cette semi-vie vécue par Maury dans une cuve? On ne comprend pas tout. C'est parfois un rien verbeux. Mais, ne serait-ce que pour cette ambiance d'apocalypse lente et ces visions à rebrousse-temps, cet hommage à Dick (dont les éditions J'ai Lu entament ces jours-ci la réédition de pas moins de 38 ouvrages) enchante.

- Vue au Théâtre **Monfort** (à Paris), cette pièce sera prochainement représentée au Creusot, à Thonon, Meylan, Nantes, Saint-Etienne et Lyon.

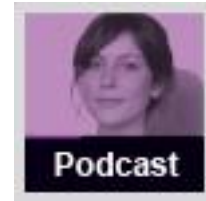
Porquet Jean-Luc



Pas la peine de crier

 par [Marie Richeux](#)

du lundi au vendredi de 16h à 17h Durée moyenne : 59



minutes

Pas la peine de crier, nouvelle formule, s'intéresse à la fiction. A toutes formes de récits et de parole. A la façon qu'ont les femmes et les hommes de (se) raconter le monde.

Ecrivains, évidemment, scénaristes, créateurs ou interprètes, psychanalystes ou concepteurs de jeux vidéos et tant d'autres... Ils viennent tous en direct porter leur eau à notre moulin.

Pendant la première partie de l'émission, on propose à l'auditeur de traverser plusieurs formes de récits : les lectures des bibliothèques idéales par de grands acteurs, les poèmes du jour lus par la Comédie Française, et le Polaroid, texte inédit écrit et lu par Marie Richeux.

- [Arts & Spectacles](#)



08.02.2012 - Pas la peine de crier

[URBIK ORBIK K DICK](#) 30 minutes   

Sur un plateau, un cadre, plutôt blanc, et qui aurait tendance à s'obscurcir ou s'éclaircir à la demande. Un cadre flou qui ne fait que différer les limites spatio-temporelles, et celles de la raison au passage, les limites dans laquelle s'inscrit l'histoire. Laquelle ? Pas une mais plusieurs. Celle de Philip K. Dick, auteur américain, illustre représentant de la littérature de ...

Les univers parallèles de Joris Mathieu

Urbik / Orbik en tournée - date de publication : 09/02/2012

Avec *Urbik / Orbik, à la ville comme à l'univers*, Joris Mathieu poursuit un travail de représentation humaine en trompe-l'œil incarné par les chambres obsessionnelles du *Bardo*. Son théâtre optique s'inspire ici de l'univers macabre et paranoïaque, mélancolique et hypnotique, de Philip K. Dick.



C'est l'image diaphane de la sœur jumelle de Philip K. Dick, décédée au berceau, qui accueille le public. Tel un spectre bienveillant apparaissant sur le rideau de la scène, une « madame loyal » un tantinet funeste, elle rassure le spectateur, le reconforte dans le parcours visuel et narratif qui l'attend. Son discours empathique semblant s'adresser directement à chaque personne présente et ses formes d'hologramme fantomatique sont loin d'être les seuls points communs avec l'univers confiné et mystique que le metteur en scène Joris Mathieu et sa compagnie Haut et Court avait mis sur pied pour *Le Bardo*. Mais ici, le parcours déambulatoire visitant sous formes de chambres les méandres reliant la vie et la mort selon la tradition tibétaine a laissé la

place à une expression plus frontale, plus scénique, constituant donc une nouvelle étape de travail, après la proposition plus hybride (plateau ouvert au public, occupation de deux espaces opposés) de la création précédente, *Au Revoir Monsieur Sarapis*.

L'entre-deux-mondes fluctuant de Philip K. Dick

Malgré tout, le choix scénographique majeur – en l'occurrence celui de cette arche blanche enserrant la scène comme un cadre solennel, semblant la réduire comme au travers d'un prisme distancié – contribue à maintenir ce rapport privilégié à l'individu-spectateur, à la subjectivité de ses émotions propres chère à Joris Mathieu. Autre élément de continuité, celui du choix de creuser encore davantage un univers littéraire bien particulier. Après avoir construit sur les écrits d'Antoine Volodine (*Des Anges Mineurs, Le Bardo*), c'est désormais l'entre-deux-mondes fluctuant de l'auteur SF américain Philip K. Dick qui continue d'être convoqué – la nouvelle *Ce que disent les morts* avait déjà inspiré *Au revoir monsieur Sarapis*. *Urbik / Orbik, à la ville comme à l'univers* s'inspire donc grandement de son roman culte *Ubik*. Le questionnement récurrent de Philip K. Dick sur l'illusion de la vie (et de la mort) s'y retrouve à travers les lignes de fuites de la pièce, ses évasions tronquées, ses peines d'enfermement ou d'errance, ses univers parallèles dont les jeux d'apparition/disparition des comédiens sur scène contribuent à ébaucher la mécanique cosmique.

Des « micro-mondes » virtuels

Condamnés par les gouvernants d'une civilisation humaine au bord du chaos pour avoir voulu créer des « micro-mondes » virtuels échappant à la réalité, Maury, Phil et sa compagne Pris se retrouvent eux-mêmes incarcérés dans des « cellules » relatives (un assignement à résidence avec programme de redressement moral pour l'un, une cuve de semi-vie pour l'autre, un dédoublement hologramme pour la dernière) dont ils nous font partager les contours autant désabusés que flous. Dès lors, dans cette existence atrophiée, où se situent les limites de la réalité (et celles d'une non-réalité en forme de délire psychotique) ? Où se situent les limites d'une vie recluse (et celles d'une certaine mort sociale) ? Est-ce cette arche blanche, sous nos yeux, qui en spécifie le cadre ? Ne suis-je pas moi-même, spectateur, emprisonné dans un même cadre, que quelqu'un d'autre a créé, que quelqu'un d'autre regarde ? Les questions que suscite cette pièce sont nombreuses. Elles défilent d'autant mieux dans notre esprit que le ton de la pièce est monocorde, glacial. Grâce aux jeux d'illusions d'optique du théâtre de Joris Mathieu, les acteurs (présents sur la scène, ou sur un autre plateau dont l'image est réfléchi par une série de miroirs en temps réel) semblent divaguer dans ce même entre-deux, dialoguant en flottant autour de chaises tournantes ou se livrant à des monologues cryptiques dans des dimensions d'images changeantes, errant au milieu de nappes gazeuses psychédéliques.

Un propos glacial et hypnotique

Tout ici pousse à l'hypnose. La dimension visuelle, instable dans la lente dilution de ses tableaux, mais aussi la dimension sonore dans son flux d'impulsions, de dialogues, de musiques fixant les mêmes tonalités. Une hypnose bien entendu paranoïaque, mais surtout mélancolique que Joris Mathieu a tenu à isoler dans l'œuvre de Philip K. Dick, dont s'est inspiré l'écrivain Lorrin Murail pour écrire le roman inédit servant de matrice directe à la pièce (Joris Mathieu et la compagnie Haut et Court avait déjà travaillé avec Lorrin Murail sur *La Méthode Albanaise* à leurs débuts en 1999), au détriment des poussées névrotiques plus brutales de l'auteur américain. « *Je voulais surtout me référer au côté très mélancolique de l'œuvre de Philip K. Dick, précise-t-il. Eviter toute forme de catharsis. Le propos est donc glacial, en lien avec cette déshumanisation progressive de l'humain. Je voulais aussi mettre en avant le côté hypnotique de ses écrits.* » En l'occurrence, ce côté hypnotique semble ici rythmé par la récurrence à cette fin du monde annoncée par la pièce et par ses personnages. Inarrêtable. Incontournable. Si ce n'est par le truchement de ces « micros-mondes », dont on ne perçoit plus que la dimension chimérique.

L'étrange résonance de notre société au quotidien

Urbik / Orbik déclenche une autre étrange résonance. Celle de notre société au quotidien, celle de cette « crise » qui la taraude. Et si ces « micros-mondes » n'étaient destinés qu'aux plus privilégiés telles les fameuses « niches fiscales » ? Et si ces personnages figés dans leur abatement, dans cet entre-deux à la fois scénique et virtuel, n'étaient rien d'autres que des soldats perdus de cette « classe moyenne », vide de sens et d'expressivité, inapte à la rébellion sociale et ayant déjà accepté son sort ? Tout comme les acteurs sur scène, ne sommes-nous pas nous-mêmes happés par cette sensation du vide, cette attraction du néant, cette fin d'un monde ou plutôt d'un modèle social qui nous semble promise telle la fatalité ? « *Comment construire un monde qui ne s'effondre pas deux jours après ?* », interroge le personnage de Phil en guise d'épilogue, tandis que tout semble s'éteindre en lui et alentours. Le théâtre optique de Joris Mathieu, vitrine de tant de désillusions, ne peut détenir la réponse. Mais en continuant d'élaborer une forme théâtrale innovante, capable de refléter la nature humaine au propre et au figuré, et transportant pour cela le public dans une expérience subjective de déstabilisation, il entretient la flamme de cette réflexion.

> *Urbik / Orbik, à la ville comme à l'univers*, mise en scène de Joris Mathieu, jusqu'au 18 février au [Monfort](#), à Paris (01 56 08 33 88) ; le 23 février à [L'Arc, au Creusot](#) (03 85 55 13 11) ; le 2 mars à la [Maison des Arts de Thonon-les-Bains](#) (04 50 71 39 47) ; les 8 et 9 mars à [L'Hexagone de Meylan](#) (04 76 90 00 45) ; du 19 au 21 mars au [Lieu Unique à Nantes](#) (02 40 12 14 34) ; du 3 au 5 avril à la [Comédie de Saint-Etienne](#) (04 77 25 14 14) ; du 24 au 28 avril aux [Substances](#) à Lyon (04 78 39 10 02).

A lire, dans le dernier numéro de *Mouvement* : « A la rencontre des multivers », dialogue entre Joris Mathieu et l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan. *Mouvement* n° 62, 9 €, en kiosque, ou [à commander sur Internet](#).

Laurent Catala

Le 6 Mars 2012

MEYLAN

Hologrammes et acteurs entrelacés

Que les amateurs de Philip K. Dick se réjouissent ! L'Hexagone accueille "Urbik/Orbik : à la ville comme à l'univers", adapté du roman éponyme de Lerris Murail inspiré par l'œuvre et la vie de l'écrivain américain. Resté traumatisé par le mort de sa sœur jumelle, cet auteur de science-fiction a déployé un monde imaginaire fécond qui inspira plusieurs films dont "Blade Runner", "Total Recall", ou encore "Minority Report".

Mettre en scène de la science-fiction sur un plateau de théâtre. C'est à ce beau défi que se livre Joris Mathieu de la compagnie lyonnaise Haut et Court. Depuis longtemps, il rêvait de rendre hommage à Philip K. Dick. Et pour incarner son univers schizophrénique, il fallait un dispositif technologique à la hauteur, patiemment mis au point au fil de ses créations

(lire ci-dessous).

Lorsque le rideau s'ouvre, on pénètre en zone indéterminée. Est-on au théâtre ou au cinéma ? Les acteurs sont-ils réels ou s'agit-il de leur image projetée ? Tout semble en apesanteur. Les frontières du vrai et du faux se brouillent et viennent bousculer nos certitudes. "Urbik/Orbik" s'inscrit dans une recherche de longue haleine pour provoquer des troubles de la perception.

Un titre intrigant

Le titre de cette pièce est intrigant et le metteur en scène s'en explique : « D'abord, j'ai voulu marquer la dualité du personnage, le corps imaginaire et le corps réel, les mondes jumeaux. Bien sûr, c'est aussi une allusion au roman peut-être le plus connu de Philip K. Dick, "Ubik", et à la prière urbi et orbi ("à la ville et à l'univers"), que le pape

prononce, chaque année, du balcon de la basilique Saint-Pierre de Rome. »

Dans un entretien sur France Culture, Lerris Murail confie que son roman est très éloigné de ce que Joris Mathieu attendait et que ce dernier a créé un spectacle également très éloigné de son texte !

Si l'histoire dickienne ne nous a pas convaincus, en revanche le dispositif visuel vaut à lui seul le déplacement. Un très beau travail en trompe l'œil fascinant dans lequel nos repères volent en éclat.

Christiane DAMPNE

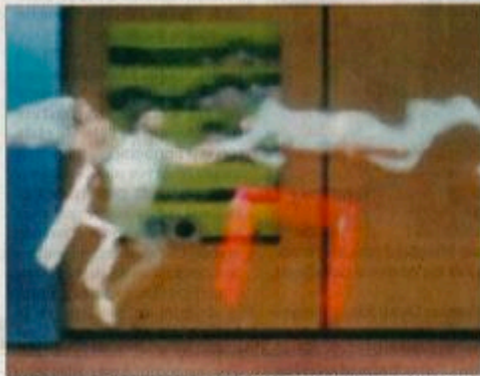
POUR EN SAVOIR PLUS

"Urbik/Orbik : à la ville comme à l'univers" mis en scène par Joris Mathieu, les 8 et 9 mars à 20 heures à l'Hexagone. Tél. : 04 76 90 00 45. Rencontre avec les artistes le 8 mars à l'issue de la représentation



Reposant sur l'ancien procédé de magie du Pepper Ghost, "Urbik/Orbik" offre un théâtre optique hypnotique. Photo DR

La magie visuelle du théâtre optique



Hologrammes des personnages et du décor, permettant de « créer une réalité qui s'évapore sur scène ». Photo DR

Dans l'exposition "XYZT, les paysages abstraits" d'Adrien Mondot et de Claire Bardainne est autonome à La Casemate, une des installations relève de la technique de magie du Pepper Ghost, inventées au XIX^e siècle, permettant de faire flotter une image dans les airs grâce à un miroir incliné à 45°.

Un des aquariums est toujours installé dans le hall de l'Hexagone. C'est ce même procédé que le metteur en scène utilise sur le plateau, mais à grande échelle puisqu'il s'agit d'un panneau incliné de 8 mètres sur 4.

Au départ de son travail,

il s'est inspiré du théâtre optique de Pierrick Scrin, l'un des pionniers de la réactualisation de cet ancien procédé dès 1995. Mais Joris Mathieu est loin de la veine burlesque de ce grand dubitatif.

« Plonger le spectateur dans une perte de repères, dans un état flottant »

Lors du forum "Art, culture et université" à Nantes en octobre dernier, il explicitait sa démarche : « Nous travaillons sur les illusions d'optique et sur des principes de machinerie théâtrale classique : des choix de matériaux qui permettent de

parvenir à des réalités fluctuantes. L'idée est de rendre le spectateur témoin de choses inexplicables, de la même manière que nous sommes confrontés à des théories scientifiques qui nous semblent inexplicables. »

« La meilleure façon de partager le goût pour ces phénomènes et de plonger le spectateur dans une perte de repères, dans un état flottant. Créer une réalité qui s'évapore devant lui sur scène. »

Aujourd'hui, une dizaine de compagnies en France et à l'étranger utilisent cette technique.

C.B.

...491

LE DIVIN K. DICK

Joris Mathieu invente son théâtre 3D



Le spectacle fabuleux que présente la compagnie **Haut et court**, et singulièrement **Joris Mathieu**, aux Subsistances, est un événement, l'avènement d'un nouveau théâtre... Je pense que c'est cela qu'on appelle le "théâtre numérique" ? Partout où il est montré, *Ubik / Orbik* fait un triomphe, et j'ai quant à moi fini la représentation, au Théâtre de Vénissieux, abasourdi, étourdi. Pour commenter ce plaisir-là, dans un premier temps, il est tentant de dire que

la mise en scène de Joris Mathieu relève de la prestidigitation, de la magie, tant sa maîtrise technique est bluffante. La scène a été conçue tel un de ces objets vintage qui imitent les télévisions de la moitié du XXe siècle, en plastique blanc, mais qui ne projettent, sur leur écran, qu'une image fixe, ou une série d'images, la baie de Tanger, le Vieux-Port de Marseille, les pyramides d'Égypte... Sauf que ce qui est montré ici est moins ensoleillé : c'est une biographie de Philip K. Dick, imaginée par Lorrin Murail et Joris Mathieu...

Ubik/Orbik du 3 au 5 avril à la Comédie de St-Étienne et du 24 au 28 avril aux Subsistances *Matin Brun* 12 et 13 avril à l'Arc, Scène Nationale Le Creusot

Étienne Faye, avril 2012



URBIK/ORBIK
THÉÂTRE OPTIQUE
JORIS MATHIEU
ET LORRIS MURAIL

Nous voilà confrontés à d'étranges silhouettes surgissant dans un grand boîtier rectangulaire. Les acteurs sont bien là mais tenus à distance, utilisés comme matériau, leurs voix et corps flottant dans l'espace... Comme si leur seule fonction était de créer de l'image.

Certes, le dispositif de cette lanterne magique du XXI^e siècle colle parfaitement à l'univers de l'auteur de science-fiction Philip K. Dick, dont ce projet s'inspire. L'histoire d'un homme - Phil - condamné à la réclusion parce qu'il a voulu résoudre le manque d'espace vital par la fuite dans des mondes inventés. L'illustration est efficace mais reste de... l'illustration.

EMMANUELLE BOUCHEZ

| Jusqu'au 18 février, Théâtre Le Montfort
Paris 15^e, tél. : 01-56-08-33-46
| Le 23 au Creusot (71), tél. : 03-85-55-
13-11 | Les 8 et 9 à Meylan (38),
tél. : 04-76-90-00-45 | Du 19 au 21
à Nantes (44), tél. : 02-40-14-55-14
| Du 3 au 5 avril à Saint-Etienne (42),
tél. : 04-77-25-14-14 | Du 24 au 28
à Lyon (69), tél. : 04-78-39-10-02.

On a vu

Urbik/Orbik : le monde parallèle de Philip K Dick

« Réveillez-vous mes amis, nous ne sommes ni morts ni vivants mais plongés dans un demi-sommeil. Le monde n'existe que par la forme que nous lui donnons dans l'obscurité de nos paupières. » C'est ce que dit la voix de Philip K Dick pour interrompre notre rêve éveillé à la fin du spectacle.

Et tout est dit sur la démarche de la compagnie Haut-et-court. Le spectateur est plongé de bout en bout dans un univers artistique entre magie, cinéma, théâtre et... hypnose. Joris Mathieu, coutumier du fait, le revendique. Le texte n'est, dit-il qu'un « appui à la dimension plastique du spectacle ».

Dès l'entrée dans la salle, une charmante hôtesse apparaît sur le plateau transformé en écran géant (de

contrôle, de cinéma, de navette spatiale ?). Son image est floue, entre réel et virtuel, mais elle nous invite de sa voix hypnotique à entrer dans un monde parallèle.

De fait, nous partons pour une heure de magie visuelle et sonore, où notre perception est le jouet du reflet, des projections multiples et tridimensionnelles. Et on se laisse porter par des visions éblouissantes : celles d'une ville futuriste, d'une femme suspendue en apesanteur, d'hologrammes de personnages qui se déplacent dans le cosmos. Du jamais vu, vraiment.

Jusqu'au 9 décembre à 19 h 30,
au théâtre des Cordes, les mercredis
et jeudis, 20 h 30 le vendredi.

CRITIQUE / **Urbik/Orbik**

Le théâtre s'intéresse rarement à la science-fiction et c'est bien dommage. *Urbik/Orbik*, nouvelle création de la compagnie Haut et Court, donne en effet à penser que les deux genres sont intimement liés.



Légende : Le théâtre de science-fiction d'*Urbik/Orbik* Crédit photo : Siegfried Marque

Quelle différence y a-t-il entre le grand théâtre du monde fait de songes et de mensonges qu'arpentent les héros de Shakespeare et le monde parallèle en forme de toile virtuelle tentaculaire qu'habitent les personnages de *Matrix* ? La confondante réversibilité du réel en illusion est bien constitutive du théâtre, autant que de la science-fiction, et l'on s'étonne à la vue d'*Urbik/Orbik* que ce cousinage n'ait pas davantage été exploité. La science-fiction reste en effet majoritairement propriété du roman, du cinéma ou plus récemment des jeux vidéo. La faute peut-être à la difficulté de développer sur scène des effets spéciaux que le théâtre à machines baroque avait pourtant largement popularisés. Depuis ses débuts de metteur en scène, Joris Mathieu a orienté ses recherches dans ce sens, du côté d'un théâtre visuel, immersif, qui s'empare des moyens modernes pour jouer sur les perceptions du spectateur. A l'origine sans appétence particulière pour la science-fiction, il a trouvé là un terrain de jeu naturel à la poursuite de ses recherches autour d'une esthétique qui combine les ressources les plus pointues de la technologie et l'intemporelle matière du spectacle vivant.

Frottement entre la technique et le vivant

Au centre d'*Urbik/Orbik* : le personnage de Philip K. Dick, écrivain américain de science-fiction, connu notamment pour les adaptations cinématographiques de ses œuvres (*Blade Runner* ou *Minority Report* pour ne citer qu'elles). En mélangeant ses œuvres et sa biographie, Joris Mathieu, avec l'aide de Lorris Murail, a construit un texte de science-fiction, version anticipation, qui repose sur le concept de micromondes, sortes de trouées dans l'univers du réel, qu'un auteur et son ami inventent, avant de s'en retrouver dépossédés par l'Etat. Sur scène, projections et jeu théâtral se mêlent à tel point qu'il devient difficile de distinguer qui est en jeu, de l'acteur ou de son image, du personnage ou de son clone, et les archétypes du genre de la science-fiction défilent - monde parallèle, menace d'extinction de l'univers, oppression de l'individu par l'Etat, combat de l'Homme et de la machine.... - au gré d'une narration qui voit le personnage central de l'écrivain dépassé par ses propres inventions. Le résultat visuel est impressionnant, l'esthétique réellement singulière, mais pour cette deuxième représentation, le frottement entre la technique et le vivant a trop souvent tourné à l'avantage du premier dans une immersion un peu ouatée. Qu'importe. Il y a là un territoire que Joris Mathieu défriche avec audace et inventivité dans un spectacle résolument original, et une voie nouvelle qui ne demande qu'à être approfondie.

Eric Demey

***Urbik/Orbik* de Joris Mathieu, vu lors de sa création à la Comédie de Caen. Du 31 janvier au 18 février au Théâtre Monfort, 106 rue de Briançon, Paris 15^{ème}. Tél : 01 56 08 33 88.**

"Urbik/Orbik"

m.e.s. Joris Mathieu

Théâtre Silvia Monfort (31 jan au 18 fev)

Posté par gee wee le 2012-01-23

art
art



Basée sur la vie de Philip K. Dick, Urbik/Orbik réussit tout à la fois le tour de force de nous plonger dans l'univers de l'auteur schizophrénique et de réaliser un programme théâtral ambitieux subvertissant le rapport "plat" que nous entretenons à la scène. Parlant de l'auteur de Science-fiction qui aura placé le regard - déformé - sur le monde au cœur de son œuvre, littérature et cinéma disposent chacun de potentialités propres permettant le déplacement à l'envi de ce regard ; aussi bien dans l'espace que dans le temps, que dans des dimensions que révèlent le pouvoir élastique des mots et la facilité de manipulation des images filmiques. Dans ce sens, la représentation beaucoup plus concrète, incarnée, présente, que génère le théâtre, part avec un handicap - surtout si l'on se réfère aux pièces les plus classiques qui constituent généralement notre vision de cet art. En effet, comment rendre les élans métaphysiques d'une réalité

fuyante, désincarnée, comme soumise monde beaucoup plus vaste et pourtant invisible. Comment penser l'altérité dans ce qui reste tout de même l'art de l'unicité de temps, d'action et de lieu !

C'est proprement dans la mise en scène que Joris Mathieu exprime les possibles dickiens. Ses dispositifs s'intègrent à l'histoire imaginée par Lorris Murail sur la vie de Philip K. et sa relation à sa sœur jumelle Jane défunte quelques temps après leur naissance faute de nourriture suffisante pour deux. cet évènement se déploie toute une cosmogonie où de la réalité naissent phénomènes éthérés, présence diffuse, fuite du réel, ... comme émergeant d'une réalité siamoise oubliée dans d'autres dimensions que la culpabilité de Philip vis à vis de Jane rend nécessaire de réaliser. Dans un monde en surpopulation, Phil et Maury créent des micromondes, des extensions physiques de notre univers dont le contenu est issu de l'esprit de Phil. Mettant en cause l'équilibre thermique de l'univers, ils sont arrêtés ; Maury placé en vie végétative et Phil isolé chez lui. Soumis aux médicaments et à la solitude, la réalité de Phil se confond avec l'illusion. Cette tension travaille toute la pièce et organise différents niveaux de représentation.



à un

Dick

De

Hologrammes, rotation de l'espace, ouverture de dimensions, dédoublement de soi, les effets recherchés par Joris Mathieu sont prenants et n'ont rien de gratuit. Le décor, par sa sobriété, accueille aussi bien le vide de la vie de Phil que, par sa modularité, la richesse de son esprit. A grands renforts de projections visuelles, Joris Mathieu parvient à rythmer et articuler la densité de son sujet dans une forme qui reste somme toute d'une belle cohérence et conserve son unité.



Entre le texte et l'image, Urbik/Orbik constitue une proposition théâtrale convaincante, s'insérant parfaitement dans la continuité de son metteur en scène qui a déjà travaillé ce rapport délicat entre la réalité et ses fantômes et explorant les possibles qu'une refonte de la frontière scène/salle (une réalité) laisse éclore.

**Urbik/Orbik, mise en scène par Joris Mathieu
d'après le texte de Lorris Murail**

Au théâtre Silvia Monfort, du 31 janvier au 18 février

Les Trois Coups.com

le journal quotidien du spectacle vivant

Dimanche 5 février 2012

« Urbik/Orbik, à la ville comme à l'univers » d'après un roman de Lorris Murail

Oser le vertige

« *Éclectisme* », « *découverte* » : mots clés de la programmation du Théâtre Monfort, au risque même de bousculer. Cette fois, le théâtre accueille un spectacle de théâtre optique, « *Urbik/Orbik* », création inspirée du monde de Philip K. Dick, d'une autre dimension, hypnotique et très littéraire. Déconcertant ? Sans doute. Mais très intéressant pour cette raison même !



Vous aimez le théâtre de chair, celui où l'on transpire et où quelque chose passe entre la scène et la salle dans une présence cérémonielle ? Alors, vous n'aimerez pas *Urbik/Orbik*. Vous venez, alléchés par la magnifique affiche du Monfort croyant entendre une histoire de gémellité ? Vos attentes ne seront pas comblées. Vous pensez que le théâtre, c'est ça, et pas ceci, vous n'aimez pas la science-fiction, vous voulez tout comprendre d'un spectacle ? *Urbik/Orbik* n'est pas pour vous. Mais si vous venez sans attentes préconçues, si vous acceptez le dessaisissement, alors vous pourrez vivre un moment étrange : une heure en apesanteur. Peut-être même qu'à l'issue du spectacle, il vous faudra quelques instants pour revenir à vous, et applaudir.

Ce fut le cas le 1er février. Peut-être vous demanderez-vous : « Ai-je rêvé, ne suis-je pas moi-même le personnage d'un de ces "micromondes" dont on me parlait ? »

Pourquoi ? *Urbik/Orbik* repose sur un complexe système scénographique fondant comédiens et vidéo. Un écran nous sépare du plateau. Derrière s'ouvre alors un autre monde. Il est très difficile de faire le distinguo entre le corps d'un comédien et son hologramme, entre ce qui est réel et l'image. L'œil s'égaré, le cerveau entre en confusion. À coup sûr, c'est une prouesse technologique. On imagine l'immense travail d'exploration des virtualités de la scène, les efforts accomplis pour coordonner les voix off et réelles, les corps en mouvement et les images. On dira que la maîtrise technique ne fait pas la réussite esthétique. C'est vrai. Les tentatives de Judith Depaule dans *Même pas morte* ou celle du Teatro Cinema ne nous ont d'ailleurs pas du tout convaincus.

Dans la position des géôliers

Cependant, ici, quand il s'agit de pénétrer le monde de la science-fiction et plus particulièrement celui de Philip K. Dick, le dispositif prend au contraire tout son sens. De fait, chez Dick, l'image est sans cesse en jeu et même enjeu : regards espions, société contrôlée, visions d'un cerveau dérangé (ou trop lucide ?). Dans *Urbik/Orbik*, un homme, Philip, est astreint à résidence dans un espace minuscule, sous surveillance sans cesse. Et le quatrième mur, matérialisé par un écran, nous met dans la position de ses géôliers. Cet homme est un écrivain, contraint à se médicamenter, c'est lui qui nous raconte. Alors, comment savoir si ce que nous voyons de lui, avec lui, est fiable ? Philip nous conte l'histoire d'un monde qui s'abîme, car la glaciation gagne. On y manque d'espace. Dans ce monde, un ami et lui ont mis en place des micromondes virtuels où l'on pourrait se réfugier, et ils ont été punis. Mais nous qui sommes dans le noir, dans un lieu qui prolonge celui de la scène et en est irrémédiablement coupé, ne sommes-nous pas prisonniers de ces micromondes ? Les questions, les analogies se multiplient donc.

Si on accepte cette vertigineuse mise en abyme que prépare le prologue, on comprend mieux les choix. On comprend le jeu des acteurs, leur diction. Ces voix sont celles de sirènes qui nous appellent au voyage, à l'hypnose. Presque désincarnées, douces, elles disent aussi la perte des repères des protagonistes. Les personnages nous refusent leur secret. Souvent de profil, peu mobiles, ils nous échappent. Peut-être délirent-ils, ou ne sont-ils que des fictions ? On peut ne pas apprécier, mais ces partis pris sont assumés, et ils font de l'effet. Par ailleurs, ils sont en parfaite cohérence avec la très forte littérarité de l'œuvre. Non seulement, les personnages agissent comme dans un roman de Philip K. Dick, mais ils parlent comme dans un roman. Ainsi, sans horizon d'attente en entrant, on peut sortir avec des horizons de lecture à venir.

Urbik/Orbik ferait donc songer à une expérience de nouvelle magie, à la beauté enivrante des lectures, tout en provoquant l'étonnement de l'œil. Cela peut être dérangent, mais pourquoi ne pas se découvrir une âme d'aventurier et oser le vertige ?

Laura Plas



fluctuat.net

L'angoissant onirisme de Joris Mathieu

Posté par [JdF](#) le 09.02.12 à 19:05



C'est à partir d'un roman que Lorriss Murail a écrit en s'inspirant de la vie et de l'œuvre de Philip K. Dick., que Joris Mathieu a conçu ce spectacle fascinant, où, dans une sorte de camera obscura, les acteurs se mêlent aux images projetées pour entraîner le spectateur dans une autre réalité, celle des micro-mondes, imaginées dans un futur apocalyptique ou la « surpopulation » obligerait à accéder à des espace relevant d'un autre système physique.

Joris Matthieu a réussi à produire visuellement ce décalage avec notre réel. Les personnages racontent ce processus, évoquent des moments passés, mais d'une manière assez décousue, comme si le cours du récit lui-même était perturbé. Ce que l'on voit dans la boîte est onirique et angoissant : sommes nous déjà passés dans un autre monde ?



Urbik/Orbik Siegfried Marqu
La note de Time Out : 4/5

Mardi 7 fév 2012

Bonsoir. Installez-vous tranquillement sur les fauteuils. Dépliez le plaid bleu sur vos jambes, relaxez-vous, laissez-vous bercer par la voix. Vous êtes maintenant dans une société futuriste tragiquement soumise à la surpopulation.

Auteur de science-fiction célèbre sur tous les continents, Philip K. Dick n'a cessé de questionner le réel en imaginant des alternatives à notre réalité. Joris Mathieu s'inspire de son histoire et de son œuvre visionnaire pour nous offrir une expérience théâtrale unique. Et quel spectacle ! Que ceux qui trouvent qu'on n'invente plus rien au théâtre, que l'on s'ennuie à observer des comédiens postillonner sur les premiers rangs se ravisent. *Urbik/Orbik* est à plusieurs galaxies de ce qu'on a pu voir dernièrement sur scène. Devant nous, un gigantesque rectangle au bord lumineux délimite la scène. Dedans, plusieurs écrans translucides cachent les avatars d'un salon : chaises, table et canapé. Mais la trouvaille de Joris Mathieu n'est pas tant scénographique que scénique. Comme Philip K. Dick l'a longtemps fait, le spectateur est amené à douter de ce qu'il voit, à remettre en question la vraie nature du réel. Le metteur en scène nous plonge ainsi dans une semi-obscurité crépusculaire dans laquelle il est bien difficile de différencier l'acteur de son image vidéo. Un rêve éveillé aux couleurs mélancoliques où l'on tente de démêler le vrai du faux, les hologrammes des comédiens. Mais détrompez-vous, *Urbik/Orbik* ne s'adresse pas seulement aux fans de science-fiction. Même si vous ignorez qui est Lorris Murail et à quoi servent les « micromondes », vous serez assurément émerveillés par cette forme de théâtre riche d'illusions d'optique. L'espace d'une heure, la compagnie Haut et Court nous emmène avec elle en voyage. Et si au terme du spectacle on se surprend à avoir plus regardé qu'écouté, alors ce n'est pas bien grave.

Elsa Pereira



Jeudi 2 février 2012

Urbik/Orbik

Texte d'après le roman de Loris Murail inspiré de l'œuvre de Philip K. Dick, mise en scène Joris Mathieu

Le Montfort Théâtre, du 31 janvier au 18 février 2012 (et en tournée)

Le théâtre, contrairement à la littérature et au cinéma, s'est peu intéressé à l'exploration des mondes virtuels, parallèles et science-fictionnels, pensant toujours la scène comme un reflet du réel. Si les techniques du multimédia ont irrigué le travail théâtral au point d'effacer les frontières entre les différentes disciplines qui y sont convoquées, l'œuvre artistique revendique un certain point de vue sur le monde qui nous entoure. Le « théâtre optique » du metteur en scène Joris Mathieu franchit un pas supplémentaire et crée un monde exclusivement nourri de songes, hallucinations et illusions optiques.



Inspiré de la vie et de l'œuvre de Philip K. Dick, auteur de science-fiction qui a beaucoup été porté au cinéma, *Urbik/Orbik* parle de Phil, écrivain raté, et de sa femme vivant à une époque de dérèglement climatique et de carence énergétique. Mais l'ingénieur Maury a la solution : il peut les expédier dans des micro-mondes, environnements parallèles et protecteurs. Evidemment, l'opération ne se déroule pas

comme prévu...

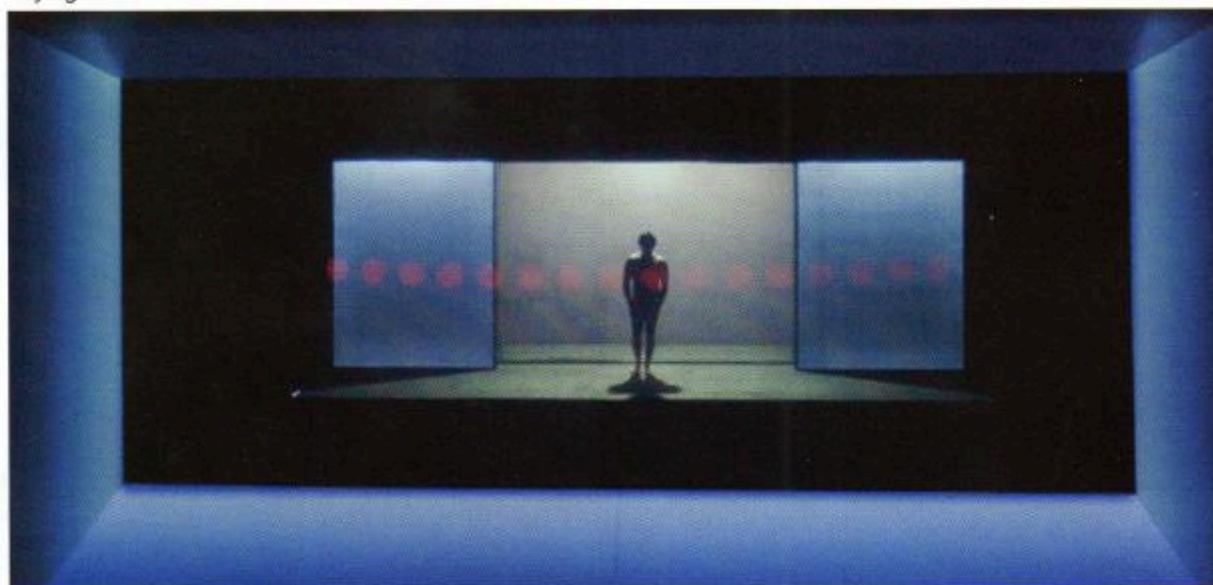
A partir de cette histoire à dormir debout, Joris Mathieu crée un univers captivant, très personnel et formellement singulier. Dans une boîte scénique que les points de fuite éloignent et surélèvent vers l'infini, le monde sensoriel et physique que nous connaissons n'est plus. Les personnages flottent, se dédoublent, s'effacent, les images virtuelles s'imbriquent aux présences réelles des comédiens, l'illusion d'optique engloutit et engendre toute réalité. Comme dans un jeu vidéo, mais avec une lenteur extrême, notre œil change d'angle, passe du rapport frontal à la vue surplombante, puis suit le mouvement circulaire d'une image mise sur orbite.

« Invitation à oublier la gravité terrestre », selon Joris Mathieu, cette expérience très cinématographique aux teintes psychédéliques met en œuvre un appareil et une expertise techniques parfaitement maîtrisés, qui s'avèrent une fabuleuse source de créativité et de tableaux sublimes. Mais comme dans toute œuvre artistique basée sur une technologie pointue, ici aussi c'est le souffle humain qui se voit quelque peu estompé, la technique impeccable empiétant sur le vivant.

Myrto Reiss

Suspendus à Haut et Court

VISIONNAIRE. À notre connaissance, Joris Mathieu, le metteur en scène de la compagnie Haut et Court, n'est pas consommateur de drogues psychédéliques. Il n'empêche, son théâtre possède l'art d'ouvrir les portes de la perception. D'autant qu'il a désormais acquis une époustouflante maîtrise des arts numériques, qui nous plongent dans des mondes surprenants, inspirés par des écrivains comme Antoine Volodine ou Philip K. Dick. Invitation au voyage.



C'était au siècle dernier, à la fin des années 1990, au théâtre des Clochards-Célestes. La compagnie Haut et Court présentait *La Méthode albanaise* devant quelques dizaines de curieux. Une formidable adaptation d'une longue nouvelle de Lorris Murail mêlant sexe et SF, qui se déroulait avec pour seul élément de décor un cube géant, blanc, posé sur le plateau nu. L'attention n'en était pas moins captivée par la qualité du jeu et l'inquiétant univers décrit. Plus d'une dizaine de spectacles suivirent, tous originaux et souvent basés sur des auteurs de littérature transposés au théâtre : Alain Turgéon, Pascal Bruckner, Laurent Gautier, Franck Pavloff, Eugène Sue... Mais c'est le travail sur l'œuvre d'Antoine Volodine qui, de l'aveu même de Joris Mathieu, a marqué un tournant définitif. Une trilogie conçue durant plusieurs années, avec pour camp de base le théâtre

de Vénissieux, qui invitait le spectateur dans l'univers des *Anges mineurs*. Un recueil de fables futuristes où l'écrivain dépeint un temps où la civilisation telle qu'on la connaît a cessé d'être, laissant la place à une humanité exsangue constituée de grands-mères multacentenaires et de super-héros à bout de souffle. La planète se trouvant réduite à des paysages de lande désolée balayés de vents violents, des plages crépusculaires, des cités interdites dévastées par une catastrophe nucléaire, d'interminables vortex percés de lumières froides ou encore des marchés grouillant d'une population loqueteuse autour de nourritures avariées... Tout un monde issu d'un imaginaire foisonnant et peu enclin à l'optimisme.

Étude de K. Dick

Des visions que l'on aurait cru impossibles à transposer sur une

scène. C'est pourtant ce qu'a réussi Joris Mathieu avec brio, à l'aide d'un dispositif high-tech basé sur la projection d'images vidéo savamment déformées, permettant aux comédiens de s'y fondre. Le public mais aussi les professionnels, notamment les programmeurs, ne s'y trompèrent pas, saluant la qualité et la nouveauté du travail. Du coup, l'équipe Haut et Court se retrouva propulsée à l'affiche du Festival d'Avignon 2010. Ce qui lui offrit, le succès aidant, l'occasion de bâtir une tournée d'envergure pour son nouveau spectacle, *Ubik/Orbik*, que l'on pourra voir aux Subsistances et à Vénissieux. Une création qui est à la fois un retour aux sources – le texte est de Lorris Murail –, mais surtout un prolongement des trois spectacles sur Volodine, car la compagnie approfondit encore la maîtrise des outils technologiques et leur capacité à nous immerger dans des

mondes parallèles. Le spectacle porte sur l'écrivain américain Philip K. Dick. Sans être une biographie, il s'agit, selon Joris Mathieu "d'aller voir ce qu'il se passait dans la tête de cet homme. Comment il a été traumatisé par la mort de sa sœur jumelle, et les réponses irrationnelles qu'il a trouvées à ses angoisses. Comment il s'est mis à voir la vie comme un songe." La technique, les projections d'images vidéo et l'utilisation d'hologrammes serviront bien sûr à pénétrer l'espace mental passablement torturé de K. Dick. Le cinéma, avec *Blade Runner*, a su restituer l'imaginaire de l'auteur des *Confessions d'un barjo*. On brûle de voir comment le théâtre de Joris Mathieu s'en empare.

Cain Marchenolr

Ubik/Orbik. Les 12 et 13 janvier au théâtre de Vénissieux, et du 24 au 28 avril aux Subsistances.

06 février 2012

Urbik/Orbik au Théâtre Silvia Monfort : un peu plus que du théâtre

"Bienvenue dans le théâtrographe"



Étrange expérience que cette pièce proposée actuellement au **Théâtre Silvia Monfort**. De quoi s'agit-il ? De nous parler de l'auteur américain **Philip K. Dick**, à la manière de Philip K. Dick. L'écrivain, qui s'est illustré dans la science fiction et dont beaucoup d'ouvrages ont inspiré le cinéma (*Blade Runner*, *Total Recall*, *Minority Report*), a été fortement marqué par la mort de sa sœur jumelle, alors qu'il n'était qu'un nourrisson.

La disparition de ce double crée une interrogation récurrente chez Dick : et si tout n'était qu'illusion ? Si, en réalité, des deux jumeaux c'était lui qui était mort ? Sa vie serait alors juste une fiction ... Une hypothèse qui nourrit ses œuvres et qui est le point de départ de cette pièce.

Pour construire ce récit, le metteur en scène **Joris Mathieu** a fait appel à l'écrivain **Lorris Murail**. Un texte écrit pour être adapté sur scène donc, mais pas sous une forme théâtrale classique. **Urbik / Orbik** (un titre qui fait référence au roman *Ubik* de Dick mais aussi à la locution latine *Urbi et Orbi*) est une création qualifiée de "théâtre optique".

C'est en cela que l'aventure est vraiment exaltante. Durant une heure, les comédiens évoluent devant nous au milieu d'illusions optiques. On les voit se dédoubler, disparaître, se transformer en hologrammes, être immergés dans des décors vidéo, léviter au milieu du cadre de scène ...

Des voix désincarnées et douces, qui nous bercent et nous hypnotisent. Elles nous content les désillusions d'un monde en péril, menacé par des carences énergétiques. Le froid gagne du terrain. Seule solution pour que la race humaine survive : la création de monde parallèles, les *micromondes*, dans lesquels les humains pourraient se réfugier. Mais n'est-ce pas là aussi une illusion ?

Au delà de cette intrigue qui satisfera surtout les amateurs de science-fiction (dont je ne suis pas), on appréciera la qualité du texte, la musicalité des mots, choisis avec soin. Et l'on sera aussi scotché par la performance technique, sans vraiment comprendre quel artifice se cache derrière ces effets optiques. Une expérience à tenter absolument !

Mes illusions comiques
Audrey Natalizi

Rêver d'autres mondes

Urbik & Orbik de Joris Mathieu



La nouvelle création de Joris Mathieu plonge dans les univers de Philip K. Dick et propose au spectateur de construire sa propre logique.

Créé en décembre à la Comédie de Caen, le nouvel objet scénique de la compagnie Haut et Court pose ses valises pendant trois semaines au Monfort. Objet scénique plutôt que spectacle tant le théâtre optique de Joris Mathieu est singulier et inclassable. Comme d'habitude, par un formidable travail sur les perceptions, il s'agit ici d'effacer les frontières entre la fiction et le réel autour d'un roman commandé à Lorris Murail, inspiré de la vie de l'auteur américain de science fiction Philip K. Dick. Une mise en abyme où l'auteur se perd lui-même dans son contre-univers, le spectateur avec.

Dans une vidéo publiée sur Theatre-video.net, Joris Mathieu explique que Philip K. Dick « nous lance un défi : dire avec certitude que le monde que nous connaissons est plus authentique que les mondes qu'il construit. » Univers et multivers sont donc au cœur de cette création à la fois inspirée de la fiction et des avancées scientifiques. Pour les sceptiques (et pour les autres), le numéro de *Mouvement* actuellement en kiosque relaie une rencontre entre Joris Mathieu et l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan, suscitée en octobre dernier par le Théâtre universitaire de Nantes. Le metteur en scène y racontait sa fascination pour la science et le rapport de celle-ci au théâtre : « Je travaille depuis des années sur les représentations d'autres mondes. Cette question de l'ailleurs me ramène très régulièrement à la science, mais je conserve un regard naïf, émerveillé, sur des hypothèses qui permettent des rêves ou, comme Philip K. Dick dans ses romans, de bâtir des mondes reposant sur des logiques propres et d'inviter les autres à essayer de déconstruire ces logiques. »

Urbik/Orbik à la ville comme à l'univers, les 12 et 13 janvier au Théâtre de Vénissieux; du 31 janvier au 18 février au théâtre Monfort, Paris; les 8 et 9 mars à l'Hexagone, Meylan; du 19 au 21 mars au TU, Nantes; du 3 au 5 avril à la Comédie de Saint-Etienne; du 24 au 28 avril aux Subsistances, Lyon.

“Urbik/Orbik” : des effets spéciaux au théâtre

par Jean-Charles Lemeunier le 19 janvier 2012

La science-fiction est-elle soluble dans le théâtre ? Pas évident, aurions-nous tendance à répondre. Car qui dit SF dit forcément pléthore d'effets spéciaux. On imagine mal “Alien” ou “Terminator” sans eux. Et on imagine encore plus mal ces deux sujets portés sur la scène d'un théâtre.

Joris Mathieu



Avec “Urbik/Orbik”, hommage rendu au grand écrivain de science-fiction américain Philip K. Dick, ce n'est pourtant pas ainsi que Joris Mathieu et sa compagnie Haut et Court ont envisagé la chose. Ceux qui ont suivi leur travail au Théâtre de Vénissieux, où ils étaient en résidence pendant plusieurs années, mais aussi dans des appartements vénissiens pour présenter leurs “Chambres” savent très bien de quoi il en retourne.

Depuis l'an dernier, après avoir quitté les territoires d'Antoine Volodine (sa série sur “Des anges mineurs” était étonnante), Joris Mathieu s'intéresse donc à Dick, grand pourvoyeur de récits paranoïaques aux multiples univers parallèles. Comme dans ses adaptations de Volodine, comme dans “La sphère d'or”, un spectacle présenté au Théâtre de Vénissieux

en novembre dernier, Joris choisit la voix-off comme fil conducteur. Une voix qui berce le spectateur, le met en état d'hypnose et le guide à travers des images qu'il ne comprend pas forcément.

Entendons-nous bien : ce n'est pas que ce qui se déroule sur la scène est de l'ordre de l'abstrait. Bien au contraire, nous sommes bien face à des comédiens et des décors. Là où le spectateur commence à être perdu, c'est que rapidement, il perd pied dans la réalité qui lui est montrée. Les acteurs se confondent avec leurs images vidéo, ils disparaissent subitement ou ne sont plus qu'un halo, ils sont suspendus dans les airs, accrochés à une table. Et c'est là la grande force de Joris Mathieu : il invente les effets spéciaux au théâtre, sans grande machinerie si ce n'est des écrans transparents sur lesquels des images sont projetées. Et, surtout, il nous plonge dans un univers incroyable dans lequel Dick ne détonne pas. Joris ne cherche pas à refaire au théâtre ce que de grands cinéastes ont imaginé à l'écran, telles ces transpositions cinématographiques de Philip K. Dick signées par Ridley Scott (“Blade Runner”), Paul Verhoeven (“Total Recall”), Steven Spielberg (“Minority Report”) ou Richard Linklater (“A Scanner Darkly”). Non, il reste fidèle à ses options.



Philip K. Dick

Le texte de Lorrin Murail s'empare tout à la fois d'éléments de la vie personnelle de l'écrivain (la mort en bas âge de sa jumelle) et de thématiques qui lui sont propres : un monde futur en déliquescence avec un état policier tout puissant et des cellules de vie parallèles dans lesquelles la population peut se réfugier. Ces dernières renvoient bien évidemment aux drogues et médicaments dont Dick faisait son quotidien. Dans les récits de l'auteur d'“Ubik”, les histoires sont toujours compliquées et celle d'“Urbik/Orbik” l'est tout autant. La force de Joris Mathieu est de créer des sensations, une fascination pour le spectacle qui se déroule. Le mot a déjà été employé mais il est tenace : une hypnose !



Daryl Hannah, l'une des répliquantes de “Blade Runner”,

adapté du roman de Dick “Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?”

“Urbik/Orbik” a été présenté au Théâtre de Vénissieux les 12 et 13 janvier derniers



URBIK / ORBIK au Théâtre des Cordes à Caen

article paru le dimanche 01 janvier 2012

Quand la science-fiction s'invite au théâtre

À l'occasion de sa toute dernière création présentée au Théâtre des Cordes, Urbik / Orbik, la Compagnie Lyonnaise Haut et Court fait revivre Philip K. Dick, "maître" incontesté de la science-fiction américaine. Mise en abîme et formes narratives inattendues, un spectacle qui fait voyager dans le temps, l'espace et l'esprit des personnages...

Ici le décor importe autant que l'histoire. Les spectateurs s'installent ; sur scène, au loin, très loin, une jeune femme. On ne distingue que ses mains et son visage tandis qu'elle psalmodie une litanie d'une voix monocorde. Petit à petit le silence se fait : "Bienvenue dans micro-monde 5. Notre programme va bientôt commencer. Merci de nous rejoindre à bord [...]" Sur scène, Philip K. Dick*, emprisonné chez lui, en état de confinement, condamné à subir un programme de redressement moral et son ami Maury, enfermé dans une cuve pour l'éternité. Tous deux ont inventé les micro-mondes, alternatives au surpeuplement de la Terre. Arrêtés car dangereux, ils ont mis en péril l'équilibre terrestre. La femme de K. Dick nommée Pris, erre dans un micro-monde, son holoforme toujours sur Terre. Comme elle, nous ne savons plus ce qui est fiction et ce qui est réalité. Entre successions d'écrans, effets d'optique et hologrammes, réel et fantasmes se superposent, nourris des peurs paranoïaques de K. Dick. Les personnages semblent ouatés, en apesanteur parfois, tout repère s'échappe. Bienvenue dans l'univers de la compagnie Haut et Court.

La haute technologie comme forme narrative

Fondée en 1998 par un groupe d'étudiants lyonnais, la compagnie Haut et Court a très vite



cherché à développer un langage et une écriture scénographique, où formes plastiques et visuelles importeraient autant que dramaturgie et narration. Joris Mathieu, metteur en scène, explique : "Cela fait longtemps que j'avais envie de travailler sur un projet autour de Philip K. Dick. Urbik / Orbik est librement inspirée de sa vie. Nous avons demandé à Lorris Murail (auteur du Larousse de la science fiction) de nous écrire un roman inédit que nous nous sommes ensuite réappropriés pour imaginer cette pièce. On y évoque des problématiques chères à K. Dick : le mystère des origines, un grand désarroi sur notre vraie nature, la

perte et surtout cette question clé "Est-il possible que le monde ne soit pas aussi dur et terne que ce que nous connaissons, pourrait-il ne pas être réel ?" Quant aux dispositifs optiques, aux jeux musicaux, ce sont des outils qui ouvrent le champ des possibles et créent l'illusion du réel ..." Une plongée dans l'imaginaire et la science-fiction qui, dans l'univers théâtral actuel, surprend et séduit, sans laisser de place à l'indifférence !

Marianne Riou

* Maître de la science-fiction américaine (1928-1982). Peu après leur naissance, sa sœur jumelle meurt : leur mère, qui les allaite, n'a pas assez de lait pour les nourrir tous les deux. Cet épisode sert de préambule à la pièce. K. Dick, auteur torturé, paranoïaque, aura eu une vie chaotique, marquée par des relations difficiles avec les femmes. Ses ouvrages (dont Ubik, considéré comme son chef-d'œuvre) ont largement inspiré le cinéma : Blade Runner, Total Recall, Minority Report, etc.

UNE PRIÈRE POUR PHILIP K. DICK

Urbik / Orbik, par Joris Mathieu

La magie, l'absurde, le récit, le roman, la poésie, le monde réel s'emparent tous les soirs des scènes des théâtres, et des mondes fantastiques, imaginaires, y sont créés... Mais la science-fiction ? La science-fiction, la SF, est la spécialité de la compagnie Haut et Court. Les spectateurs Lyonnais se souviennent de l'adaptation des *Anges mineurs* d'Antoine Volodine ou, plus récemment, de *La Sphère d'or*, inspirée de René Barjavel et d'Erle Cox... et des mises en scène spectaculaires signées **Joris Mathieu**. *Urbik / Orbik* est la dernière création de la compagnie en résidence depuis 5 années à Vénissieux, 5 années de rencontres avec les habitants, de présence dans les cités, les marchés, de spectacles *in situ*, et 5 années pendant lesquelles la compagnie Haut et Court a su déployer son art de la scène et exercer sa maîtrise des technologies ultramodernes – on parle beaucoup de théâtre numérique... Joris Mathieu s'est inspiré, cette fois, de Philip Kindred Dick, auteur phare du genre, en commandant au romancier Lorris Murail un texte en partie biographique, pour ensuite l'adapter à ses visions. Rencontre avec Joris Mathieu.

Quelle histoire allez-vous raconter ?

Nous avons demandé à Lorris Murail de raconter une histoire à partir de la vie de Philip K. Dick, car avant même la littérature il y a sa pensée, labyrinthique. Selon lui, la logique ne résiste pas à tout, la réalité vole en éclats lorsque les logiques incompatibles s'affrontent. Il s'agit d'une pensée sans doute schizophrénique, née de l'histoire de son début de vie. Il est né avec une sœur jumelle, mais leur mère n'avait pas assez de lait pour les nourrir et la petite fille est morte. Philip K. Dick a préféré refuser de se culpabiliser, en affirmant que c'était lui qui était mort et que sa sœur vivait.

Un rapport à la réalité totalement distordu, dès le départ...

Il est l'homme seul qui refuse le monde tel qu'il s'impose. Il soutient l'hypothèse que nous sommes conservés, quelque part, dans un état de semi-mort, et que nous rêvons collectivement l'univers. À l'intérieur de cette illusion que nous construisons, il affirme que nous sommes manipulés, et que la révélation un jour ou l'autre va nous apparaître... et ce sera alors tout le réel, construit par la littérature, qui s'effondrera. Il prédit ainsi le chaos, mais pas pour s'en plaindre, puisqu'il faudra bien que tombent les masques, ce qu'on appelle "réalité", pour qu'enfin apparaisse notre tristesse ontologique et que nous commençons la construction d'un nouveau monde.

La frontière floue entre la fiction et la réalité, c'est un thème que n'a pas fini d'interroger la littérature. En quoi la fiction peut-elle influencer le réel ?

D'abord, si l'on parle de la SF de K. Dick, il s'agit d'un regard à la fois malade, puisque schizophrénique et paranoïaque, et visionnaire. Bien souvent, la SF peut être considérée comme une préfiguration du réel, et d'ailleurs les chercheurs lisent aussi des romans... Notre rapport à la robotique, la virtualisation des rapports sociaux, les neurosciences, la biotique, tout cela avait été imaginé par des écrivains avant de se produire. Philip K. Dick imagine l'homme mutant, humain déshumanisé, fabriqué par l'homme ; c'est en train de se produire. Mais il ne faut pas résumer cette prescience à une vision de l'effroi, il y a aussi le goût du vivre ensemble, la nature authentique de l'humain.

Le titre de ce spectacle, *Urbik / Orbik*, est intrigant

*D'abord, j'ai voulu marquer la dualité du personnage, le corps imaginaire et le corps réel, les mondes jumeaux... Bien sûr, c'est aussi une allusion au roman peut-être le plus connu de Philip K. Dick, *Ubik*, et à la prière *urbi et orbi*, "à la ville et à l'univers", que le pape prononce, chaque année, du balcon de la basilique Saint-Pierre de Rome, au Vatican.*

Il se prenait pour le pape ?

Le pape de la SF, oui ! Il a pu avoir ce sentiment, mais il y croyait sans y croire, il ne s'est jamais pris pour Ron Hubbard. Le mysticisme de Philip K. Dick n'est pas lié au pouvoir, mais c'est bien plutôt une quête personnelle, en faisant appel à la philosophie, à la littérature, à la science...

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler sur cet auteur ?

*Nous sommes revenu en toute logique à K. Dick après le questionnement du réel avec Antoine Volodine. Et puis, les outils de fabrication de l'illusion développés lors des créations des *Anges mineurs* étaient à l'évidence adaptés. Notre préoccupation dramaturgique, ici, sera pourtant d'inviter le spectateur à considérer la scène comme une nouvelle réalité. Puis, dans une construction et des codes narratifs qui se rapprocheront du cinéma, à un moment, il y aura l'explosion du réel...*

Étienne Faye



Urbik/Orbik : ce moment théâtral a-t-il vraiment existé ?

Du 19 au 21 mars, avait lieu au Théâtre Universitaire de Nantes, la représentation de *Urbik/Orbik*. Mise en scène par Joris Mathieu, d'après une œuvre de Lorris Murail. A travers divers outils, la mise en scène ne va cesser d'interroger le spectateur sur ce qui est réel et ne l'est pas.

Publié le 22 mars 2012

Le mardi 21 mars à 20h30, se déroulait la quatrième représentation nantaise de *Urbik/Orbik*, avec la présence de Joris Mathieu. A travers cette pièce, le metteur en scène voulait rendre hommage à la vie de Philip K. Dick. Joris Mathieu connaît bien cette salle. Il aime y venir, pour lui il peut tout y faire. C'est un réel lieu de vie et d'expérimentation. Dans cette pièce, il effectue un travail autour de sa perpétuelle question : la réalité existe-t-elle ? Pour y répondre il se servira des divers outils mis à sa disposition. Il s'aidera des projections, des sons, des jeux de lumière, de volume. Amenant le spectateur à réfléchir sur sa propre condition. Faisant de lui un véritable acteur.

La réalité existe même quand on a cessé d'y croire

Ceux qui ont assisté à la représentation, pouvaient se demander s'ils étaient dans une salle de cinéma. Les jeux de lumière, de son, la mise en scène, tout y était pour créer un doute chez le spectateur. Ce qui se déroule devant lui est-il réel ? Est-ce vraiment là ? Les images étaient floues. Le doute toujours présent. Le corps se dédouble, flotte, se tient en équilibre sur une table. Le spectateur se doit d'être un autre acteur de ce jeu entre la réalité et le doute. On le fait rentrer dans la mise en scène. Par exemple, lorsque le personnage de Phillip K. Dick parle de la création des capsules, représentant des micro-mondes, cette capsule, le spectateur la voit. Elle est là, elle flotte face à lui. Puis elle grossit, la musique devient plus forte, elle grossit de plus en plus, jusqu'à ce que cette lumière atteigne le spectateur. Le faisant alors rentrer dans ce micro-monde. Le spectateur n'est plus passif, il est l'élément central de la pièce. Il apparaît par exemple à un moment de la pièce, un œil. On est alors dans la tête de Philip K. Dick, on vit la scène. Joris Mathieu, nous confie, que pour lui tous les outils deviennent un moyen de créer le doute chez le spectateur. Il s'en amuse. La scénographie devient un véritable langage pour quitter le réel. Le spectateur n'est plus sûr de ce qui se passe devant lui. On sait qu'un corps ne peut pas flotter. Mais pourtant ça se passe devant nos yeux. On ne peut pas se tromper à ce point là. Mais on le voit. Le spectateur, pouvait par moment se croire dans un simulateur et n'attendait que le moment de sentir son siège bouger. Pourtant il s'agissait bien d'une représentation théâtrale. Il n'y avait pas de générique de fin.

La perte de sa sœur, le début d'un autre monde

Philippe K. Dick reste au cœur de cette pièce. Ses idées, sa vie et ses doutes sur les frontières de la réalité sont la source du jeu. Tout le début de la pièce est consacré à la perte de sa sœur jumelle. Le spectateur prend peu à peu place dans la salle du T.U, ne voyant qu'une fois installé, une fille le regardant sur la scène. Elle parle, « personne ne peut dire combien de temps nous resterons ici ». Puis la lumière diminue, sa voix devient de plus en plus claire et plus forte. Elle nous confie tout sur le début de la vie de Philip K. Dick. Le moment où il était en réelle communion avec sa sœur, dans le ventre de leur mère. Leur naissance est accompagnée par la liberté de mouvement. Leur communion est toujours présente avant tout par la pensée. Le lait de la mère diminuant, il n'en restait assez que pour nourrir un enfant. Au bout de six semaines, sa sœur jumelle meurt. Petit à petit leur lien se brouille. La jeune fille, étant en fait la sœur jumelle, disparaît. Le rideau derrière elle se brouille également. Ce n'était pas un rideau réel ? Le doute s'installe dès le début. Le spectateur se trouve face à un homme « coincé entre quatre murs, douze si l'on compte la chambre et le cabinet de toilette ».

Cette pièce, se base sur les pensées de Philip K. Dick, surtout au moment où il prenait toutes sortes de substances. Son personnage se demande si l'existence d'un autre monde est possible. La création des micro-mondes serait la solution à la surpopulation en surface. Aller chez son voisin ce serait comme aller dans un autre univers. Ces espaces valent de l'or, car l'espace vaut de l'or. Le monde est surpeuplé, avoir son espace, sa capsule, a beaucoup de valeur. Ce que l'on voit est réel. Mais la « caméra plonge-t-elle jusqu'au cœur ? ». Qu'est ce qui est visible de l'œil humain ? Philip K. Dick disait que la réalité est ce qui continue à exister même quand on a cessé d'y croire. Cela semble être le point de repère pour savoir si l'on est dans le réel ou non. Un peu comme la toupie dans *Inception*, film auquel le metteur en scène fait souvent référence pendant notre entretien. Univers très inspiré de la vision de Philip K. Dick. La frontière entre les rêves et le réel est floue, les personnages s'y perdent eux-mêmes. Seuls leurs *gri-gri* semblent devenir leur point de repère, pour ne pas en perdre la tête. A la fin de la pièce le monde en souterrain sera investi par le monde de surface, car la fin du monde est annoncée. Philip K. Dick décide de remonter à la surface, il se trouve face au vide. Le monde est fait sur un roulement. Les vieilles choses doivent mourir, c'est le scénario de la vie, pour laisser la place aux nouvelles.

Joris Mathieu aime jouer avec le public

La mise en scène de Joris Mathieu, ne va pas arrêter d'aussi tôt à perturber le spectateur. Son futur projet sera d'adapter *Cosmos*, une œuvre de l'auteur Polonais Witold Gombrowicz. Cette œuvre, se construit autour de l'obsession de vouloir comprendre quelque chose qui est énigmatique. Lorsque nous demandons au metteur en scène s'il serait tenté de faire rentrer d'autres éléments dans ses pièces, comme la chaleur, la pluie, il dit y penser. Créant un nouveau rapport avec le spectateur. Il a déjà expérimenté ce lien avec le spectateur dans la pièce *le Bardo*. En forme de labyrinthe, elle a pour but de créer un trouble dans les référents spatio-temporels. Le spectateur est confronté seul à cette pièce. Il semblerait que Joris Mathieu n'est pas prêt de s'arrêter de jouer avec le spectateur.

Mélanie Javelaud